Vol. II Morinville, Alberta, 10 Novembre 1910 No 36

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre Religion, notre langue, nos droits "

Echos du Nord

Notes diverses

EDISON, Alta.

Après avoir passé plus d'un an sans pasteur, nous avons le bonheur d'avoir un curé dans la personne du Rév. J. B. Leduc.

Il desservira les missions de Pickardville et Jeffrey en même temps que la nôtre où il résidera.

M. Leduc est un jeune prêtre de l'Est qui n'a pas craint de quitter parents et amis pour venir travailler au bien spirituel de ses compatriotes de l'Ouest. Qu'il soit le bienvenu parmi nous.

o o o

NAISSANCES :

Mme Zéphyr Lebeau, un fils, Joseph-Edouard. Parrain et marrainne M. et Mme Philippe Ducharme,

o o o

Mme Vineaners, de Pickardville est aussi l'heureuse mère d'une fille.

o o o

M. Moïse Dussault conduisait à l'autel le 31 octobre dernier, Melle Clara Lebeau, La bénédiction nuptiale a été donnée par Monsieur le Curé.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

o o o

Il y a plusieurs beaux quarts de sections à vendre ici, à des prix variant entre $10. à $12. de l'acre.

Le 3 novembre, M. et Mme Jos. Morin avaient la douleur de perdre leur fille Marie-Cécile-Julienne, à l'âge de 4 mois.

o o o

Comme je l'avais annoncé il y a déjà quelques semaines, je vous envoie une liste des montants de grains récoltés sur différentes fermes avec les noms des propriétaires.

Anaclet Rémillard, 2,760 minots dans 68 acres ; Phidime Lanouette, 3,850 minots dans 120 acres dont 1,200 minots d'orge ; Jos. Parenteau, 2,200 minots d'avoine, 350 minots d'orge et 250 minots de blé dans 70 acres ; N. A. Carrière, 3,144 minots dont 897 d'orge et 76 de blé dans 70 acres. (A continuer.)

MAUVAIS PROPHETE

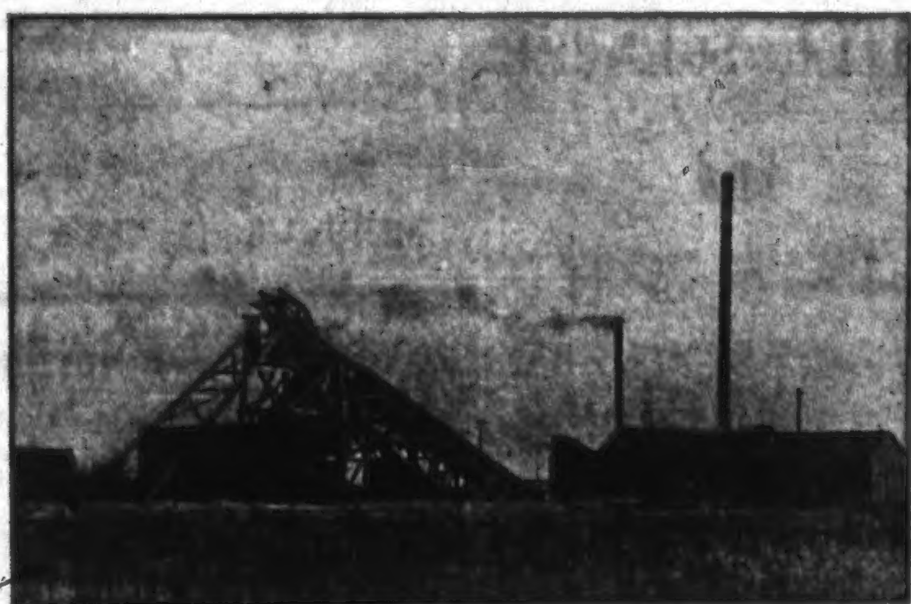
La Compagnie de Téléphone de Morinville vient de vendre sa ligne au gouvernement provincial pour la somme de $1,200.

Le gouvernement, en premier lieu, n'offrait que $1,000. Notre député, M. Lucien Boudreau, se déclarait impuissant à nous faire obtenir plus. Il avait même écrit une lettre à l'un des actionnaires, annonçant que jamais nous aurions la somme demandée par la compagnie.

Le premier-ministre a tenu parole et notre populaire député, malgré toute son influence... a été une fois de plus, mauvais prophête et n'a pu obtenir ce qui a été facile à un simple citoyen d'avoir.



Eglise de Mor'nville



Une mine de charbon a Mo inville

Que nos compatriotes venant de l'Est voulant s'établir dans l'Alberta viennent nous visiter.

Ils seront reçus comme des frères et nous nous ferons un devoir de leur faire voir les terrains.

UN COMPATRIOTE.

LEGAL, Alta.

Dimanche, 30 octobre dernier, ont été baptisées simultanément la tante et la nièce : Agnès-Mathilde, enfant de A. A. Boisvert et tante de Julie-Marie, enfant de Henry Denault, ce dernier neveu de A. A. Boisvert. Parrain et marraine pour la tante : M. et Mme Parenteau pour la nièce, M. et Mme Miche Bordeleau, grands-parents de l'enfants.

o o o

Le 1er novembre, M. et Mme Samuel Cyr étaient parrains d'une fille qui a reçu les noms de Rose-Alma-Bernadette, enfant de Matt Simon.

Dernièrement, M. Omer St-Germain, actionnaire aussi dans la dite compagnie, se trouvant à Edmonton, alla voir l'Honorable Sifton et lui demanda si la compagnie pouvait obtenir le montant réclamé.

Le premier-ministre lui répondit: "We will treat you, people, decently." (Vous serez traités, citoyens, avec justice.)

Un Ultimatum

D'après une information officieuse, le bruit a couru que le ministère des affaires de l'Empire d'Allemagne a signifié à l'Angleterre un ultimatum dans lequel elle demande, elle exige le rappel immédiat des vaisseaux de guerre qui sont actuellement à l'ancre à Lingah, en Perse.

Si cette nouvelle se confirmait elle serait d'une extrême gravité.

La dignité de l'Angleterre ne lui permettrait pas, cela va sans dire d'obéir docilement à cet ultimatum et, d'autre part, si Londres ne donne pas satisfaction immédiate à l'ultimatum de Berlin, la dignité de l'Allemagne se trouverait trop compromise pour qu'il n'en résultât un conflit grave et l'on ne voit pas bien comment, dans ces circonstances, la guerre pourrait être évitée.

Mais la nouvelle ne nous parait pas plausible.

L'EFFIGIE DE GEORGES V

Ainsi qu'elle avait eu la primeur des traits du petit-fils de la reine Victoria, alors prince de Galles, c'est la colonie anglaise de Terreneuve qui va, la première, se trouver dotée, sur ses timbres-poste, de l'effigie de S. M. Georges V.

Le timbre nouveau, tiré en octobre, représente le roi vu de face, a barbe drue et la moustache aux crocs énergiques, le col emprisonné dans l'uniforme chamarré de grand amiral de la flotte britannique. Il est tiré en bleu foncé et sa valeur est de 15 cents.

ENCAN PUBLIC

N'oubliez-pas d'aller en foule à l'encan de monsieur Napoléon Dumas, lundi, le 14 de novembre prochain.

Dernieres Depeches

A travers le monde

Un incendie a détruit, dimanche, l'asile d'aliénés de Brandon, Manitoba, la plus grande institution du genre dans l'Ouest. Un seul patient a péri.

Les pertes matérielles sont de $390,000. La bâtisse était assurée pour $250,000.

o o o

"Edmonton a maintenant une population de 36.000 âmes" déclarait mardi le surintendant de l'électricité dans la Capitale.

La reine de l'Ouest va bien.,

o o o

Madame Paillard, de Bouilleret, France qui a célébré son 88ième anniversaire de naissance, cette semaine a pu dire à sa fille :

"Ma fille, dites à votre fille que la fille de sa fille est réveillée."

C'est beau, mais c'est un peu long à dire.

o o o

Cinquante jésuites, les derniers de cet ordre au Portugal, ont été expulsés par la jeune république.

Ils se sont dirigés vers la Hollande.

o o o

Une dépêche de Rome annonce que la santé de Sa Sainteté Pie X donne des craintes sérieuses à ses médecins.

Trois jeunes religieuses Canadiennes-francaises sont parties de Montréal cette semaine pour se dévouer aux missions de Chine.

Nous publions les noms de ces courageuses vierges, continuant au Canada l'oeuvre de la France missionnaire.

Soeur Saint Paul, (Melle Blanche Clément. de Montréal.)

Soeur Saint Alphonse de Marie (Melle Florence Gervais, de Sherbrooke).

Soeur Saint Louis de Gonzague, (Melle Anna Girard, de Coaticook.)

o o o

Notre cousin de France, le comte de Lesseps, fameux aviateur est amoureux de la fille de M. Wm Mackenzie, roi des chemins de fer canadiens. Il y a déjà plusieurs fois que le comte promène sa fiancée dans les airs...loin des vains mortels.

Pour un mariage à l'horizon..., c'en est un.

o o o

Le couronnement du roi d'Angleterre Georges V a été fixé au 22 juin prochain.

o o o

Un patient vient de sortir de l'hôpital Victoria de Montréal. En pratiquant une opération, les médecins avaient trouvé 28 gros clous dans son estomac.



Recolte de mil dans notre region

La majorité de M. Gilbert, le nouveau député de Drummond et Arthabaska est de 242.

Drummond.	209
Arthabaska.	33

Et dire que d'autres se croient perdus en avalant une épingle...

M. Beauchamp fait honneur à notre élément dans le monde financier de la Capitale et nous nous réjouissons de ses succès.

La Session provinciale

La deuxième session du second parlement d'Alberta s'ouvre aujourd'hui.

On s'attend à des sensations nouvelles et les mieux renseignés affirment qu'il y a anguille sous roche.

Transaction importante

Monsieur Joseph Beauchamp, notre populaire hôtellier d'Edmonton vient de se porter acquéreur de l'hôtel Windsor pour la somme de $32,000.

A nos Abonnes

S'il arrive parfois que vous ne receviez pas votre journal, ne croyez pas, amis lecteurs, que la date de votre abonnement étant expirée nous retranchons votre nom de la liste. Non, ce petit ennui est dû à une erreur de malle, ce qui arrive à tous les journaux, aux premiers jours de leur existence.

Ces lacunes disparaîtront, et le mot d'ordre sera, plus que jamais, "En avant le "Progrès."

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, ... $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

tes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 10 NOVEMBRE 1910

Serons-nous sacrifies ?

Un nouveau diocèse sera prochainement fondé dans l'Ouest, celui de Regina. Les annales du Saint-Siège en ont déjà donné les bornes.

Va sans dire que la nomination du futur évêque prête à toutes sortes de commentaires. Le vent de francophobie qui souffle actuellement sur tout le Canada semble vouloir emporter dans l'orage les droits de notre race, à la nomination d'un évêque de sa langue.

Les statistiques qui suivent claironnent bien haut la justice de nos prétentions.

Les catholiques du futur diocèse sont répartis comme suit :

De langue française	16.000
Allemands	6.000
Irlandais	1.500

Les prêtres du futur diocèse sont au nombre de 43 : 34 sont de langue française, 8 allemands et un écossais.

Pourtant, là encore, ceux qui ont travaillé à la nomination de l'évêque d'Ottawa; ceux qui ont applaudi aux agissements de Monseigneur Fallon, de London, Ont, ne se voyant pas assez forts dans le diocèse de Regina se sont unis aux catholiques de langue allemande et préconisent la nomination de l'abbé Woodcutter, curé de Moose Jaw.

Soulevons le voile du passé, alors que pas un allemand, pas un irlandais ne foulait encore le sol de l'Ouest. Nous Canadiens-français, avions nos missionnaires, nos explorateurs et si la foi est vivace ici comme dans la région du futur diocèse on le doit au dévouement inlassable de nos prêtres, au courage héroïque des "coureurs des bois" ces ancêtres immortels que l'on trouva toujours au premier rang dans la conquête de la civilisation.

La lignée des Grandin, des Taché se continuera pour la gloire de l'Eglise. Rome sait que la langue d'un peuple est intimement liée à sa religion et ce serait tentative dangereuse que de vouloir faire disparaître la première, comme le veulent certains anglophiles.

Nous attendons la décision du successeur de Pierre avec confiance. Notre cause sera une fois de plus marquée au sceau du triomphe.

Notre Avenir

Il y a vingt ans quelques colons venaient dans nos prairies jeter leur tente et établir leurs foyers. Depuis, d'année en année, la paroisse grandissait. Notre village, paisible et calme comme ceux de Québec, prospérait lentement.

Aujourd'hui la situation est bien changée et Morinville se trouve à traverser une ère de prospérité nouvelle, puisqu'elle devient le centre de travaux gigantesques, devant lui ouvrir les voies du nord avec sa richesse, les chemins de l'est avec sa population et ses capitaux.

Nous avons souvent parlé de Morinville et de l'Alberta-Nord en général. Nos lecteurs savent la fécondité de notre sol, la qualité supérieure de notre charbon, qui se trouve partout, la salubrité sans rivale de notre climat, etc, etc, Nous nous contentons de mentionner ces avantages.

Mais le fait que la ligne principale du "Canadian Northen" passera ici, comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, est d'une importance capitale et réjouiera tout le monde.

Cette ligne, avec celle qui se construit via le Landing fera de Morinville la jeune concurrente d'Edmonton dans la transportation des produits industriels, miniers et agricoles de l'est au nord et vice versa.

Ce va et vient de nos richesses, transportées bientôt par de nombreux trains créera un mouvement de vie intense dans notre village et nous croyons accomplir un devoir en demandant encore aux contribuables de Morinville, pour leur intérêt personnel d'abord et pour l'honneur de la municipalité ensuite, de hâter notre incorporation en ville, si nous ne voulons pas perdre les nombreuses chances de succès qui s'offrent aujourd'hui pour tous et chacun.

Victoire malheureuse

L'élection partielle d'Arthabasca s'est terminée le 3 novembre par la victoire du candidat nationaliste M. Gilbert, élu par 200 voix.

Cette victoire nationaliste marque une nouvelle étape dans notre histoire et il eût été mieux pour Québec qu'elle n'arrive pas,

Dans toute la Confédération, on dira que les "French-Canadians", enthousiasmés par la parole d'un tribun, lequel s'est plu à soulever le cri du sang en noyant par milliers leurs fils dans des batailles imaginaires, en les arrachant des bras des mères pour les faire tuer en Chine, au Japon, que sais-je, ont voté sans réflexion. On dira que nous voulons l'indépendance, que nous ne sommes pas loyaux et tout cela parce que le petit-fils de Papineau, dans l'amertume d'une ambition brisée et pour satisfaire ses petites rancunes cherche à détruire le prestige de Sir Wilfrid Lourier.

Nous avons reçu froidement la nouvelle de cette victoire des "enfants terribles" sachant que si le chef du parti libéral perd quelques comtés dans Québec, il sera plus puissant que jamais dans Ontario, où cette campagne des paisibles révolutionnaires n'est pas aimée. Puis l'Ouest, qui grandit vite, (on ne devrait ne pas l'oublier là-bas) restera avec le parti qui a ouvert ses domaines féconds au bien être, à l'aisance pour des millions de loyaux Canadiens.

Il arrivera que la seule province française du Dominion, si elle se [illegible] restera isolée dans son mouvement de protestation d'aider à l'Angleterre et subira, par sa faute, de nombreux et graves ennuis.

Le prestige de Lairier n'est pas liminué dans cette défaite. Il en sort plus fort, laissant à Bourassa et ses amis l'amer regret de récolter la tempête, pour avoir semé trop de vent.

Un club nouveau genre

Il manquait un club en Angleterre !

Cette lacune vient d'être comblée. Il s'agit du club des orateurs; non pas d'un cercle où les membres prononcent des discours, mais d'un club où les orateurs timides, pourront faire leurs débuts. Déjà un cours d'éloquence réunit plus de deux cents auditeurs, avocats, professeurs, conférenciers et députés..

La méthode d'enseignement n'est pas banale. Le débutant est installé devant une table sur une estrade. Dans la salle, il y a un public nombreux, mais il y règne une obscurité complète. L'orateur novice commence son discours et, à mesure qu'il parle, la salle s'éclaire graduellement, de sorte qu'en terminant le timide débutant s'aperçoit qu'il parle en pleine lumière devant une nombreuse assistance.

Voilà qui serait utile dans notre district.

EXTRAORDINAIRE

Dernièrement on donnait dans un cinématographe de très curieuses vues de microbes contenus dans de l'eau filtrée. On ne sait pas où s'arrêtera la science dans cette voie si fertile et si intéressante. Voilà aujourd'hui un savant américain, M. Baff, qui affirme qu'on pourra bientôt voir les opérations de la pensée humaine reproduites sur un écran, au moyen d'un apparei dont on poursuit le perfectionnement et qui permettra de suivre le développement des pensées suggérées à un patient par un opérateur.

Le professeur Baff assure que la pensée sera rendue visible et qu'on pourra suivre le fonctionnement du cerveau pendant l'opération mentale ! L'instrument grossirait six à sept mille fois les cellules cérébrales ; comme on ne sait pas où naît la pensée dans le cerveau, le savant estime que lorsque les opérations seront reproduites par le cinématographe, le mystère s'éclaircira.

Quand on pourra étudier la substance grise du cerveau en mouvement, il sera aisé de mesurer la capacité mentale et peut être découvrir les aptitudes pour telles ou fonctions. De là à découvrir les criminels, il n'y a qu'un pas, car le cerveau en travail ne saurait cacher la vérité.

Tout cela est bien extraordinaire.

L'Emir de Boukhara

Il vient d'arriver une assez fâcheuse aventure à l'émir de Boukhara, un des souverains de l'Asie centrale protégés par la Russie. Ce prince avait été séduit par les charmes de deux jeunes et jolies chanteuses de café-concert parisiennes et leur avait offert pendant trois semaines la plus large hospitalité dans un palais sur les bords de la mer Caspienne. Les gracieuses hétaires, prises peut-être de spleen, ont filé à l'anglaise, emportant pour 45.000 roubles d'argent et de pierreries. Le gouvernement russe a tâché vainement de faire le mystère sur cette histoire, elle n'a pu, ajoute-t-on, échapper à la publicité.

L'HOMME ET LA TERRE

Y a-t-il encore de la place sur la terre, pour loger un plus grand nombre d'hommes ?

Abstraction faite des mers et des terres polaires, les continents ont une surface de plus de 140 millions de kilomètres carrés. Retranchons-en, si vous le voulez, les deux tiers : montagnes, hauts plateaux, plaines glacées ou brûlantes, régions malsaines, tout ce que l'on voudra. Il n'en restera pas moins 45 ou 46 millions de kilomètres carrés habitables. Supposez une densité de population de 100, ce qui n'a rien d'excessif (l'Allemagne et l'Italie ont 116, la Grande-Bretagne 132, la Belgique 234) vous arriverez au nombre de 4 milliards et demi d'hommes qui peuvent vivre à l'aise, tous en même temps.

Or, nous ne sommes guère plus de 1 milliard et demi. On voit qu'il reste sur la terre plus de place qu'on ne le supposerait, quand on passe, à certaines heures, sur le trottoir des rues commerciales de nos grandes villes.

CACHETS TRAGIQUES

Le "Figaro" a pour abonnés tous les souverains d'Europe, et voici le libellé des "bandes d'abonnements" qui entouraient les exemplaires adressés à LL. MM. le roi de Portugal et la reine douairière :

Sa Majesté le roi dom Manuel II,
Leal palacio das Necesitades,
à Lisbonne (Portugal)
Sa Majesté la reine douairière
D. Maria-Pia,
Palais d'Ajud, à Lisbonne,
Portugal

"Or raconte notre grand confrère parisien, ces exemplaires nous ont été retournés par la poste ; les bandes d'envoi portaient, en portugais, cette simple estampile : "Parti sans adresse......"

"Que de drames évoqués en ces trois mots ! Et quelle brutale formule employée par ces vainqueurs !

"D'ailleurs, si la jeune République portugaise ignore où sont de tels absents, le "Figaro," mieux renseigné, a su leur faire parvenir leur journal dans leur auguste retraite."

AVIS

M. Patrice Létourneau de Legal donne avis qu'il a en sa possession une jument gris-fer, âgée de 4 ans, crin et 4 pattes noirs, nez blanchâtre. Il l'a trouvée avec un licol auquel était attaché un bout de corde. Le propriétaire pourra la réclamer de M. Létourneau en payant les frais de cette annonce.

AU NORD DU CANADA

Le renne et les Esquimaux

Port Clarence, près du cap du Prince-de-Galles, dans l'Alaska, est l'un des endroits situés le plus au nord où le gouvernement américain ait des officiers.

On pourrait faire exception pour la Pointe-Barrow qui a été affectée à d'autres services.

Port Clarence gît directement par le travers du détroit de Behring à partir du Cap de l'Est, extrémité nord-est du continent asiatique.

Il est à 816 milles à vol d'oiseau d'Ounalaska, le principal port des îles Aléoutiennes, et à plus de 2,000 milles, par mer, de Sitka, capitale de l'Alaska.

Le gouvernement américain se proposait d'y établir une ferme d'élevage du renne. Mais, pour cela, il fallait prendre en considération la proximité de la côte asiatique, le caractère du port, le milieu où l'on se trouvait par rapport à la distribution future du renne, la nature et l'étendue des pâturages et des lieux d'abreuvage.

On réalisera le fait que toutes ces conditions réunies se retrouvaient à une station de pêche à la baleine, à l'angle nord-est extrême de la baie de Port Clarence.

On y compte près de quatre cents rennes. Il y en a dans plusieurs autres endroits ; ils y sont comparativement en petit nombre ; on en a mis des troupeaux en liberté dans les îles Aléoutiennes.

Au début, les indigènes de la Sibérie persistaient à dire que l'on ne pouvait acheter un renne vivant, que les habitudes du renne étaient telles qu'on n'en pouvait transporter un seul ; que les environnements de l'Alaska avaient un caractère tel, que les rennes n'y pouvaient s'acclimater et que de plus ils auraient à se défendre contre les chiens de l'Alaska.

Rien de cela n'est arrivé.

Pour faire réussir les fermes de rennes il faut un peu de temps et de l'argent. "Peupler un pays comme l'Alaska, dit le docteur Jackson, avec des troupeaux de rennes, par le fait même racheter des arpents de terre couverts de lichens et de mousse, y introduire l'industrie d'un élevage profitable où il n'y en avait pas le moindre vestige, soutenir en ce faisant, une population qui se meurt de faim et la faire escalader les degrés de la civilisation, voilà qui s'appelle une œuvre nationale."

Le surintendant du poste de l'Alaska, Bruce, avait coutume de dire qu'un homme avait beaucoup à apprendre auparavant de se trouver en arrière d'un attelage de rennes.

"J'ai toujours eu une faiblesse, celle de rouler derrière un attelage fringant ; l'expérience que j'ai pu faire de bronchos, de ponies indiens et de bœufs sauvages à travers la prairie plate et sans fin, a été de nature à satisfaire tous mes caprices sous ce rapport ; mais, c'est de la saint-jean, en comparaison du tintoin que des rennes fougeux ont pu me donner.

"Quant on monte un bronchos ou un poney indien, tout ce qu'on a à faire, c'est de bien se tenir si l'on est jeté à terre, on a qu'à en prendre philosophiquement son parti. Si l'on conduit un attelage de bœufs sauvages, on peut bien être tué, ce qui n'est pas long, ou bien encore on peut sauter en dehors de la charette, quitte à se casser un membre.

"Mais dans le cas du renne, c'est tout autre affaire.

"Avec les guides enroulées autour des poignets, un homme est prisonnier et les rennes filent. Inutile de penser à les arrêter.

"Le plus sûr procédé à suivre est d'abord d'attirer le traîneau à droite du renne de droite, de tenir la tête de l'animal, puis, au moment de lâcher, d'essayer de mettre le pied dans le traîneau, car la bête est déjà partie.

"J'ai pu réussir dans mes premières expériences, ajoute-t-il, mais, à certains moments, je ne savais pas si je me trouvais ou non dans le traîneau, bousculé comme je l'étais, au milieu de tourbillons de neige, de glaçons et de monticules de neige durcie.

"Ça marchait, oui, je ne vous dis que ça, ça marchait, jusqu'au moment où les bêtes épuisées s'arrêtaient d'elles-mêmes.

"Ah ! parlez-moi des rennes comme attelage !..."

On appréciera de plus en plus l'élevage du renne dans le pays, quand on se rendra compte de la pauvreté des approvisionnements des Esquimaux. Le renne fournit la viande, le lait, la peau et les cornes, qui tous trouvent leur place dans la consommation domestique ; c'est aussi une bête de trait.

En hiver, les Esquimaux se nourrissent de loup-marin, de viande de baleine et de poisson séché. En été, ils font la chasse au loup-marin, et prennent du poisson pour leurs provisions d'hiver ; alors ils n'ont plus de renne ou bœuf musqué ou d'autres viandes fraîches à manger, quand, naguère encore, ces animaux se présentaient à eux en grandes quantités.

Parfois, un Esquimau tue une perdrix, un ptarmigan, un hibou, mais ces oiseaux sont rares, du moins du côté de l'Alaska ; et la seule viande fraîche sur laquelle il peut compter, est celle du lièvre.

Vers le milieu de l'hiver, l'approvisionnement de viande salée et d'huile est épuisé, alors les hommes partent pour faire la chasse au loup-marin ; leurs excursions durent plusieurs journées et plusieurs nuits, et, pendant ce temps-là, ils vivent de poisson séché ou gelé. Souvent, ils reviennent à la hutte les mains vides.

Pour apaiser la faim, les femmes et les enfants se tiennent au bord des crevasses, faisant la pêche ; la glace a souvent de trois à quatre pieds ou de neuf a douze mètres d'épaisseur ; il arrive ceci que la pêche n'allant pas, c'est à peine si les gens prennent assez de poisson dans une journée pour deux ou trois personnes.

Le loup-marin, les baleines, le morse et le poisson, tous articles d'étape pour la nourriture des Esquimaux, diminuent notablement.

Les saumoneries du sud de l'Alaska ont grandement contribué à la disparition du saumon dans ces parages ; le loup-marin qui s'en nourrissait disparaît à son tour.

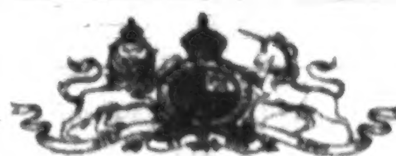
De même pour la baleine. La chasse que leur ont faite les baleiniers américains, les a faits se reporter plus au nord. Les indigènes du Cap du Prince de Galles disent qu'autrefois la baleine était leur principal article de nourriture et qu'aujourd'hui ils n'en trouvent

(Suite à la page 4)

AU JARDIN

Ses cheveux formant sa coiffure lumineuse,
Elle se promenait, la belle matineuse,
Dans le petit jardin planté de grands rosiers.
Vous la trouviez si belle, oiseaux, que vous n'osiez
Voyant qu'elle rêvait, troubler sa rêverie
Même de votre voix amoureuse et fleurie.
Elle portait, la fée, une baguette en main
Nonchalante, parmi les herbes du chemin
Traînant les plis brumeux de sa robe légère,
On eût dit, sous le ciel très tendre, une bergère
Dans un pays tout bleu, tout rose, tout riant,
Où la brise rimait des vers de Florian.
Quoi ! c'est bien elle ? Où donc est son regard farouche
Et le rire qui mord les deux coins de sa bouche ?
Je ne connaissais rien d'elle en cet instant,
Mais tout à coup, parmi les rosiers s'arrêtant,
Du bout de sa baguette ainsi que des rebelles
Elle décapita les roses les plus belles,
M'en offrit une, la plus rouge, en rougissant,
Et sourit de m'y voir mettre les doigts en sang
Et, comme j'effeuillais la fleur dans sa poitrine,
Ses yeux aigus m'entraient au cœur comme une épine.

JEAN RICHEPIN.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

POESIE ET NOBLESSE

Les Cultivateurs

En mai, le père conduirait son fils aux labours où les grands bœufs tendent leurs jarrets nerveux ; en août dans les champs parfumés des senteurs de foin, où les faucheurs, de leurs bras qui tournent circulairement, coupent les avoines : en septembre, au clos où se font les vendanges, parmi les travailleurs couronnés et qui chantant battent en cadence la cuve bouillonnante, il dirait à l'enfant : ''Vois que d'efforts, que de peines, que de pleurs... Pourtant, mon fils, ces hommes chantent. Leur cœur, léger sous leur corps qui se ploie, garde sa fermeté et ne se lasse point. Contemple la sérénité de leur front. Les rides qu'ils ont aux tempes, le chagrin ne les a pas causées : ces rides sont épanouies, il y a de la joie dans ces rides-là. Or, c'est le travail qui les a mises à leur front et le travail est plein de bonheur. Le matin, au premier chant des oiseaux, ils sont debout : l'aube, de son rayon qui flotte encore demi-voilé, chasse de leurs yeux les voiles du sommeil. Ils se lèvent avec joie. Le labeur les attend et ne les rebute pas, et que ferait donc en son lit l'âpre fils de la terre, quand déjà la nature est partout gazouillante et éveillée ? Il va aux champs. La fraîcheur du matin dans les rosées, les ardeurs du midi dans la lande qui se gerce, les brises apaisées du couchant, tout cela passe en lui son sang, bouillonnant ou calme, se précipite et s'assoupit au cours des heures, selon la courbe des soleils.

''Ne crois jamais, mon fils, ce que les hommes t'en diront par la suite. Ils te le représenteront bourru et grossier, l'âme fermée aux beautés des champs. C'est bien plutôt eux-mêmes qui ne les sauraient comprendre, car là où il faut la spontanéité de l'admiration, ils apportent des enthousiasmes tout faits. Ils lisent la nature à travers le souvenir, ayant à la mémoire les vers des poètes, et voient rayonner le soleil entre deux rimes. Apprends à mépriser ces froids élans d'âmes banales, et n'en estime que plus le travail obscur et muet, qui sent mais n'a point de paroles pour exprimer ce qu'il sent. La terre et lui, ce n'est qu'un. L'âme de la terre est dans ses veines : ses membres, rudes et forts, ont les musculatures abruptes des rochers et des arbres ; ses mains sont calleuses comme des écorces, sa face est crevassée comme les sillons séchés au soleil. Comment ne comprendrait-il pas la nature, cet homme qui la porte en lui, qui en vit qui s'y consacre corps et âme, qui chaque jour, remuant et travaillant la terre, ébauche dans les sillons qu'il trace la tombe qu'il y trouvera plus tard ? Sa poésie à lui est de s'en aller par les champs après le travail du jour, de s'y promener les mains au dos, le cœur battant et ravi, de sentir l'âcre odeur du terreau qui fermente, de voir sous la motte qu'il a broyée à grands coups de soc les vertes pointes de la semence qui croît, de plonger ses yeux à l'horizon lointain : d'en sonder les profondeurs sereines ou agitées, pour en tirer les pronostics des journées suivantes, enfin de se mettre dans le vent comme un coursier qui hume l'espace, de s'en pénétrer jusqu'à l'âme, de le sentir couler en ses veines, et sous ses souffles qui le transportent et le bercent, de gonfler puissamment ses robustes poumons.

''Voilà sa poésie, ses poèmes... Poètes ! ils valent les vôtres et il les fait en plein air, en plein soleil, en pleine nature, tête au vent, poitrine nue, dans les landes et sur les côteaux, au pas des boeufs qui scandent, d'un pied plus leste ou plus pesant, les heures tour à tour légères et accablantes du jour. Ah ! mon fils, aime cet homme. Il est le grand poète des champs, le poète qui officie, le poète qui travaille, le poète qui crée les blés, celui qui fait la paix et la quiétude des foyers. Connais le travail en le connaissant, les joies qu'il y trouve, les bénédictions d'un repos acheté au prix des sueurs du corps.

''Connais encore de lui les vraies poésies. Les mots ne sont rien : la pensée et tout, et l'action, c'est-à-dire la pensée bras et mains. Comme lui, attache-toi au travail, quelqu'il soit et quelque voie que tu choisies. Le travail est saint partout, quand il se fait dans la pureté du coeur, loin des intrigues au milieu desquelles il ne peut prospérer en sa grandeur. Fuis, mon fils, les agitations vaines où le coeur s'étiole et se désenchante. et plutôt que de briller au premier rang, si les triomphes doivent s'acheter au prix de ta candeur et de ton honnêteté, sois grand dans un travail humble, fut-ce au dernier rang. A l'abri des tempêtes, dans un port calme et doucement ensoleillé, laisse ta barque s'endormir, murmurante et cadencée. Apprends pourtant de cet homme à prévoir l'avenir, à calculer les soleils et la lune de ta destinée, à deviner la bourrasque grondant au loin, afin que tu ne sois pas pris au dépourvu, que tes enfants aient un refuge en ta prudence, et qu'il ne puisse être dit que tu sommeillais mollement à la veille d'un grand bouleversement. Pour lui, tu le vois, il a l'oeil au au ciel : l'espace est un livre où il lit ; les nuées sont les lettres : il les épèle, tandisque le vent les emporte. Si tout à coup le mauvais temps s'élève, s'il arrive, qu'il y ait des pluies, que le nord souffle dans la plaine, ou que le midi brûle les jeunes verdures, il ne se croise pas les bras. Il sait ce qu'il faut faire. Si les travaux pressent, sous le soleil, ou sous la pluie, glacé ou brûlé, il continue son labeur, sans gronder, surtout sans se rebuter. Recueille de lui cette leçon. Si l'orage te surprend, sois ferme, reste debout, résiste au vent qui veut t'arracher de ton sillon. Peut-être, après avoir heurté un front de pierre et des reins de marbre, la tempête vaincue par les résistances de l'homme, s'en ira-t-elle ailleurs chercher quelque arbre qui ploie et se rompe.

CAMILLE LEMONNIER.

L'Eglise ne meurt pas

Voici quelques dates mémorables dans l'histoire prouvant éloquemment l'immortalité de l'Eglise du Christ :

An 33 --''Ils mirent les scellés sur le sépulcre et y apposèrent des gardes.''

(S. Mathieu. XXVIII.)

An 34. ''Tous les jours le nombre des chrétiens augmentait.''

(Actes des Apôtres, II.)

An 303. Dixième persécution. ''Au très grand empereur Dioclétien, pour avoir détruit la religion des chrétiens''

(Inscription sur une colonne élevée en Espagne.)

An 361. Julien l'Apostat écrase le Catholisisme de ses vexations et de ses moqueries : ''Que fait le fils du charpentier ?''

An 363. Julien l'Apostat jetant son sang contre le ciel : Tu m'as vaincu, Galiléen !'' C'est Jésus-Christ qu'il appelait ainsi par mépris.

An 1546. Mort de Luther. ''O pape, vivant j'ai été un fléau pour toi ; mort je serai ta mort ! ''

Le lendemain de ce jour, on le trouvait mort sur son lit. Voilà de cela trois cent cinquante ans. La Papauté vit toujours.

An 1758. Voltaire écrit : ''Dans vingt ans, l'infâme --- c'est l'église catholique qu'il nommait ainsi--aura beau jeu.''

An 1778. Vingt ans après, jour pour jour, Voltaire mourait dans une crise de désespoir.

An 1793. Sur la proposition du citoyen Chaumette, l'église Notre-Dame de Paris est dédiée à la déesse Raison, représentée par une prostituée.

An 1801. Napoléon Ier signe le Concordat avec le Pape Pie VII.

Il y a longtemps, comme l'on voit que les ennemis de l'Eglise prennent plaisir à prédire sa mort Ils feraient mieux de songer à la leur.

Et quand on voit des fanatiques genre Duclos, se mettre de la partie, un sourire de pitié nous vient aux lèvres.

Les femmes vont plus loin en amour que les hommes; mais les hommes l'emportent sur elles en amitié.

LA BRUYERE

Au nord du Canada

Le renne et les Esquimaux

(Suite de la page 3)

plus. Il y a à peine vingt ans, les pêcheurs américains y avaient détruit le morse.

Il y a une quinzaine d'années la pêche de l'été n'était même pas digne de mention. Les neuf-dixièmes de la population furent forcés d'émigrer à 150 et 200 milles au nord pour pouvoir y prendre du poisson en quantité suffisante pour le commencement de l'hiver suivant.

Le gibier n'y existe pas en nombre suffisant pour l'alimentation du pays. On y a pas vu un seul ours arctique depuis des années, et quant aux canards, ça n'est qu'une bagatelle. On comprendra un peu la détresse des habitants du pays, lorsqu'on saura qu'ils ont déjà dû manger tout cru, des mouettes, des plongeons, le sang et les entrailles de loup-marin, de morses et autres amphibies.

Ainsi donc l'établissement de fermes de rennes sur les rives glacées de l'Alaska signifie l'ouverture d'une nouvelle Laponie dans le royaume arctique. Le renne est tout ; bête de somme et de boucherie, en même temps que vache à lait.

Du côté du Nord et de l'Est, les Esquimaux ne sont pas aussi destitués que ceux du côté de l'Alaska. Le gouvernement canadien y est d'ailleurs en mesure de réglementer sérieusement la chasse et la pêche dans ces régions, à partir de la baie de Baffin, jusqu'aux frontières de l'Alaska.

Voilà donc pour la renne dans l'Alaska ; mais voici ce qui arrive du côté du Labrador.

L'introduction du renne de la Laponie au Labrador a réussi merveilleusement. Le docteur Wilfrid Grenfelt, qui connait son pays du Labrador jusque sur la main, introduisit l'année dernière huit cents rennes dans le pays avec leurs guides.

Durant l'hiver dernier, 1909-1910, ce troupeau s'est accru énormément. C'est au point que l'on demande au gouvernement fédéral de vouloir bien lui prêter aide. Avec ces ruminants, les gens du Labrador, du nord de Terreneuve, n'auront plus peur de la famine, maintenant que le loup-marin disparaît. Ce sont les chiens esquimaux qui sont les pires ennemis du renne, cependant quoique ce soit difficile, il y a peut-être moyen de les amener à bonne composition sur certains points. Mais il s'agit de diviser leurs groupes respectifs, parce qu'en groupes les chiens, surtout, deviennent féroces.

(Extrait du ''Bulletin de la Société Géographique '' de Québec.

EN AVANT "LE PROGRES"

Les encouragements nombreux qui nous viennent de partout font que dorénavant notre journal paraîtra à six pages.

Nos lecteurs seront heureux de cette innovation. Ils n'ont pas eu à se plaindre de ce que nous les avons ennuyés dans le passé pour leur abonnement, mais la bagatelle de $1.00 qu'ils ne manqueront pas de nous envoyer bientôt, prouvera qu'ils comprennent leurs devoirs de vrais patriotes.

Encouragez l'œuvre du ''Progrès.'' Il sera peut-être dans l'Alberta le seul journal français fier de se trouver avec le peuple aux heures de luttes, qui approchent chaque jour.

Payez votre abonnement, chaque obole sera une énergie nouvelle dans la campagne pour les principes chers à tous.

N. B.---Amis lecteurs, nous vous enverrons, d'ici a quelques semaines, une enveloppe imprimee. Puisse-t-elle recevoir de tous et chacun une attention speciale.

Causerie Agricole

L'ANCETRE DU BLE

C'est un blé sauvage, découvert récemment en Syrie par un agronome français. Il serait plus beau, plus riche en qualités nutritives que le blé actuel, rejeton dégénéré d'un ancêtre robuste. Mais voici ce qu'écrit, à ce sujet, le "Mois colonial et maritime."

Au cours d'un voyage qu'il effectua dans la Haute-Galilée Syrie, M. Aarouson, ingénieur agronome, eut l'occasion de faire un très int'ressante découverte. Sur les pent s abruptes de certaines



Sur le hómestead en Alberta

montagnes, parmi des plantes et des racines broussailleuses, l'éminent agronome français découvrit l'ancêtre du blé, poussant avec vigueur, à l'état sauvage, en ces terrains incultes.

M. Aarouson rencontra même au pied du mont Hermon, de véritables champs de ces céréales primitives. Ce fait, signalé à la Société botanique de France, fit l'objet d'une étude spéciale dont la conclusion prouva qu'un retour au blé antérieur était susceptible d'apporter une révolution en agriculture.

Ce blé sauvage serait plus gros que son descendant ; ses grains atteignent, en effet, jusqu'à 11 millimètres de longueur tandis que ceux de nos blés actuels varient entre 5 à 10 millimètres. Ses propriétés nutritives seraient, d'autre part, beaucoup plus actives.

Enfin, considération très importante, ce blé sauvage résiste à tous les climats et pousse admirablement dans les terrains les plus rocailleux et les plus déchessés par le soleil.

Un jour viendra peut-être, où les grandes plaines de la Syrie, de l'Egypte, du Turkestan, considérées jusqu'ici comme incultes, deviendrhnt grâce à lui une source de richesse.

Une coutume "chic"

Voulant choisir un cadre pour l'image de première communion de ma petite derniere, j'entrais, l'autre jour, chez un encadreur quand, derrière moi, une grosse maman fit irruption dans le magasin, accompagnée de sa fille.

---Qu'est-ce que c'est pour vous ? demanda M. Brindamour.

---"C'pas pour moé, c'pour ma fille, monsieur," répondit la dame, "on y a présenté une adresse et j'quiens à la fere escâtrer."

Tout en parlant, elle déroulait sur le comptoir une façon de parchemin enluminé de fleurs, de papillons et d'oiseaux multicolores. Elle voulait un cadre d'or et, après un long débat, en choisit un à 50 cents. Puis ces dames nous quittèrent en nous recommandant de lire l'adresse qui, disait-elle, avait "ben fait pleurer toute la famille." Le document en question ne désignant personne, j'en ai copié la teneur pour la transmettre au "Progrès." Voici le délicat morceau.

" Mademoiselle,

" Une bonne nouvele a parcourue les aires avec la rapidité de la vitaise qui surpasse, je croit l'électricité. Cette nouvele nous anonce Mademoiselle quaujourdhui est le dernier jour de vôtre vie de fille. A ce cri repetté par les écots nous no is somme réuni pour vous présanté nos âmage en vous présantant ce joli cado en souvenir de notre a mitier en ver vous. Accepté avec reconnaissance, en souvenir de nous tons vos amie devouer. Nous vous souèton tous le boneur posible dans vôtre nouvel vie de mariage et nous demendon o bon dieu, à la sainte vierge et a vôtre saint ange gardien quil double quil cadruple le nombre de vos anés et quil face que le sentié que vous parcouré ne sol pour vous qun tapi de rose,

tous des amie sincerre."

Dix ans apres

Il y avait donc aussi un "cado." En fallait-il davantage pour faire pleurer toute une famille ? C'est vrai que c'est triste. Il faut pourtant se consoler : c'est la coutume !

MADAME X

Il n'est jamais trop tard pour s'instruire

Connaissez-vous mistress Anny Winship ?

Mistress Anny Winship est une respectable veuve de quatre-vingt-un ans, affligée d'une fortune de plusieurs millions de dollars, qui suit les cours de l'Université de Colombo,

Un peu tardivement, elle s'est pris, d'un amour immodéré pour la science, la philosophie et l'étude des langues anciennes. Après avoir reçu des leçons particulières de professeurs réputés, elle a obtenu son admission à l'Université américaine, et rêve de conquérir de brillants succès universitaires.

Miss Anny Winship a d'ailleurs déclaré qu'elle désirait se consacrer à l'enseignement.

Son cas est à rapprocher de celui d'un professeur français dont nous pourrions citer le nom. Il exerçait dans une ville du Midi de la France la modeste profession de maçon, lorsque l'idée lui vint, il avait dépassé la trentaine, d'apprendre à lire et à écrire. Très courageusement, après les dures heures de travail, le brave garçon commença son instruction, presque sans le secours d'aucun maitre. Au bout de quelques années, il passa son baccalauréat ès-sciences, puis sa licence, et fut enfin nommé professeur dans une importante Faculté de province, là même où naguère il avait travaillé de son état de maçon.

Bel exe ıple d'énergie et de volonté qui prouve que : vouloir c'est pouvoir.

Disette de foin

On envoie dans l'Ouest le foin de la province de Quebec

Les marchands de foin de l'ouest sont dans l'impossibilité de se pourvoir de foin pour l'hiver. L'approvisionnement des provinces est moindre que celui de l'an dernier et la demande est plus considérable

Les commerçants sont obligés de s'adresser à la province de Québec, En plus du foin, Québec fournira une grande quantité de pommes de terre à la Colombie-Anglaise.

Le pays du mariage a cela de particulier, que les étrangers ont envie de l'habiter et que les habitant naturels voudraient en être exilés.

o o o

La grande jalousie est l'agonie de l'amour.

Il y a des types de caractères dont le moule n'a servi qu'une fois à la nature.

Amour d'automne

Par l'éclat de vos yeux pareils
Aux astres dont resplendit l'ombre
Vous avez fait de mon coeur sem-
[bre
Le plus lumineux des soleils.
Et, grâce au charme qui persiste
Dans les bonheurs par vous rêvés,
En jardin élu vous avez
Transfiguré mon âme triste.
Ah ! désormais et sans retour
Au moindre caprice asservie,
Est-ce vous qu'attendait ma vie
Pour se fondre en suave amour ?
Et, puisqu'il m'est donné de lire
En vous le poème immortel,
N'ai-je souffert un tourment tel
Que pour connaitre un tel délire ?

Ee souvenir du 9 septembre

LEONCE DEPONT.

Notes Locales

M. C. A. Barry, représentant de la Cie Franco Canadienne, d'Edmonton, était de passage à Morinville hier et l'hôte de M. Omer St.-Germain.

o o o

Madame Jos. Léveillé, d'Edmonton, est repartie hier pour la Capitale, après une promenade de quelques jours chez M. Uldéric L'Abbé.

o o o

En visite au presbytère : Les Révérends J. A. Ouellette et J. B Leduc, curé d'Edison.

o o o

M. Arthur Tremblay, de Lewiston, Maine, est à Morinville depuis une semaine avec l'idée de s'y établir. Il est entré à l'emploi de M. Jos. Cousineau, boucher.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

o o o

M. S. Chaillé, de Montréal, est reparti pour l'Est, lundi dernier.

Notre compatriote retourne enthousiasmé de Morinville et reviendra demeurer avec nous l'an prochain.

o o o

M. Napoléon Auclair, de Lamoureux, Alta. était ici lundi.

o o o

Madame M. Gauthier, était en en visite ici lundi. Elle est partie pour Athabaska Landing, où elle demeurera à l'avenir.

o o o

Nous sommes heureux d'apprendre la convalescence de Madame Uldéric L'Abbé qui était dangereusement malade depuis une semaine.

Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement

o o o

Une nouvelle qui surprendra tout le monde est bien la suivante: Le C. N. R., les jours de train quitte Edmonton à huit heures et demi au lieu de neuf hrs, depuis une semaine.

Les funérailles du jeune Etienne Froment ont eu lieu lundi à la chapelle du couvent. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

Ce jeune homme, moissonné à la fleur de la jeunesse était aimé de tous pour ses nombreuses qualités. Sa perte est vivement sentie et nous nous unissons à la famille dans le deuil qui la frappe,

---

La lettre déjà parue dans notre journal, demandant un meilleur service à la compagnie est pour quelque chose dans cette innovation.

o o o

Note de la Capitale.

Il passait bien triste sur la rue, l'autre soir, mon pauvre ami Albéric...et comme j'ai l'âme sensible, je lui demandai la cause de son chagrin.

Hélas ! me dit-il, au moment où je voulais payer les taxes de mon chien,...on me l'a tué...

Chasse ces noires idées, dis je en soupirant, et allons fumer un bon cigare, une bonne pipe, chez J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest.

o o o

Notre jeunesse s'organise pour les longues veillées d'hiver. On est à organiser un cercle d'amusement ainsi qu'une école du soir.

Nous en reparlerons plus longuement la semaine prochaine. Bravo les jeunes !

AVIS

EN RAPPORT avec la section 191 de l'Acte des chemins de fer des Statuts revisés du Canada, avis public est par les présentes donné que les plans et devis du "Canadian Northern Alberta Railway", avec livret de référence, tel que localisé dans le Township 54 rangs 27 et 28 w. 4. M. et 1-3 w. 5. M., ont été déposés au bureau des terres à Edmonton.

Daté à Winnipeg, ce 1er jour de novembre, A. D. 1910.

"Canadian Northern Alberta Ry,
Par CLARK & SWEATMAN
Solliciteur

PERDUE. --- Une taure blanche, cou rouge, pas de cornes, âgée d'un an. Marque [marque]. Récompense à celui qui la trouvera ou donnera des informations à F.PÉTRIN, Rivière-qui-Barre.

PERDUE.---Une jument grise, 2 ans, estampée sur la fesse gauche N. A. $5.00 de récompense à celui qui la retournera à NAP. AUCLAIR, Lamoureux, Alta.